

Fabre botaniste (suite)

Texte et images : Lucas BALITEAU, Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, et Gérard BRIANE, AMBA (Association Mycologique et Botanique de l'Aveyron)

Cet article est la suite de celui paru dans le numéro 105 de Juillet 2023 en page 8, intitulé « Jean-Henri Fabre et la botanique ».

Quand il arrive à l'Harmas (Vaucluse) (fig. 1), Jean-Henri Fabre découvre de nouvelles plantes butinées par de nombreux insectes. Elles constituent la garrigue et le maquis avec des espèces comme l'arbousier et le chêne kermès, le chêne vert, le pistachier...

Plantes cultivées

C'est dans son jardin, l'Harmas, que l'entomologiste s'amuse à cultiver des plantes. Avec ses relations développées par correspondance et visites, il expérimente avec des graines transmises par Vilmorin et d'autres botanistes de son époque. Aujourd'hui encore, ce jardin présente diverses espèces qui fleurissent pour le plus grand bonheur des pollinisateurs comme par exemple les Osmies, Bourdons et Xylocopes.

Le pistachier lentisque et le pistachier térébinthe

Il y a deux espèces de pistachier en France. Le pistachier lentisque (*Pistacia lentiscus*) (fig. 2) et le pistachier térébinthe (*Pistacia terebinthus*) (fig. 3). Le pistachier lentisque est à feuillage persistant avec un nombre pair de folioles, c'est l'espèce la plus méditerranéenne et le pistachier térébinthe est à feuillage caduc et possède un nombre de folioles impair (terminal). Ce dernier se retrouve jusque chez nous en Aveyron, notamment en vallée du Tarn, Jonte, Dourbie et dans la vallée de l'Aveyron sur leurs versants les plus secs. Il ne faut pas les confondre



Fig. 02. Pistachier lentisque et Fig. 03. Pistachier térébinthe



Fig. 01. L'Harmas et son jardin

avec le pistachier vrai (*Pistacia vera*) qui donne les pistaches et que l'on trouve dans le Proche-Orient. Ce sont des arbustes dioïques, c'est-à-dire avec des fleurs mâles et des fleurs femelles sur des plants différents.

Le pistachier lentisque est utilisé pour sa sève sous forme de résine contre les rhumes ou de mastic ou pour ses fruits parfois utilisés pour aromatiser liqueurs et pâtisseries.

Le spartier

On le nomme aussi genêt d'Espagne ou spartier à tiges de joncs (*Spartium junceum*) (fig. 4). Il pousse dans les milieux argilo-calcaires et se reconnaît à ses tiges arrondies contrairement aux autres espèces de genêts qui ont des tiges anguleuses. Il perd rapidement ses feuilles en périodes de sécheresse ce qui limite son évaporation.

Les tiges sont parfois utilisées pour la vannerie ou pour la fabrication de toiles robustes ou de cordes après rouissage. Il est activement butiné par de nombreux insectes et notamment les abeilles qui récoltent sur ses fleurs jaunes nectar et pollen.



Fig. 04. Le sparier ou genêt d'Espagne (*spartium junceum*)



Fig. 05. L'ailante (*ailanthus altissima*)

L'ailante ou ailanthe

C'est un arbre originaire de Chine et de Corée. L'ailante glanduleux ou faux vernis du Japon (*Ailanthus altissima*) (fig. 5) a été introduit chez nous pour ses capacités à retenir le sol (talus de voies ferrées, zones pentues...) et sa facilité à drageonner. Cela en fait aujourd'hui une espèce très envahissante. Jean-Henri Fabre l'avait d'ailleurs introduit dans son jardin de l'Harmas.

Il a été utilisé pour l'élevage des chenilles du bombyx de l'ailante qui permettait de produire une soie spécifique. C'est aussi une espèce dioïque (pieds mâles et pieds femelles séparés).

Le chêne vert et le chêne kermès

Ces deux chênes à feuillage persistant sont particulièrement résistants à la sécheresse. Le chêne vert (*Quercus ilex*) (fig. 6) ou yeuse peut former un bel arbre atteignant 10 à 15 m. de haut. Ses feuilles sont légèrement dentées, coriaces, vertes sur la face supérieure et blanchâtres sur la face inférieure. On le trouve sous le viaduc de Millau, vers Peyrelade et sur le rougier de Camarès vers Montlaur. Il héberge souvent un insecte observé par Fabre : *Stromatium strepens*.

Le chêne kermès (*Quercus coccifera*) (fig. 7) reste un arbuste à feuilles très coriaces et légèrement épineuses, vertes sur ces deux faces. On récoltait autrefois les cochenilles qui le parasitaient pour en extraire un colorant rouge vermillon utilisé dans les bonbons bien connus. On le trouve en Aveyron seulement dans le secteur de Peyrelade. Nul doute que ces arbres vont avoir une aire de répartition plus large avec le réchauffement climatique.



Fig. 06. Le chêne vert (*Quercus ilex*)



Fig. 07. Le chêne kermès (*Quercus coccifera*)

L'arbousier

L'arbousier ou arbre aux fraises (*Arbutus unedo*) (fig. 8) est un arbuste typique du maquis sur substrat acide, très rare en Aveyron. Ses feuilles coriaces sont munies d'une cuticule épaisse qui lui permet de limiter l'évapotranspiration en période de sécheresse.

Ses fleurs blanches en clochettes sont très recherchées par les insectes car elles s'épanouissent une grande partie de l'hiver, période où la ressource mellifère est excessivement rare. Elles donnent par la suite des fruits qui deviennent rouges à

maturité, à la fin de l'automne, d'où son nom d'arbre aux fraises. Il est parfois parasité par le Bupreste à neufs taches (*Ptosima novemmaculata*).

Lichens (fig. 9)

Ils sont partout ! au sol, sur les pierres des murets et des toits, recouvrant les écorces d'arbres sur pied ou au sol. Chaque espèce présente des caractéristiques qui permettent de l'identifier. Certains sont témoins de la qualité de l'air ambiant, d'autres associés aux pollutions. Les lichens vivent un peu partout,



Fig. 08. L'arbousier (*Arbutus unedo*)



Fig. 09. Lichens

dès lors que les conditions y sont favorables. Leur vie est assez complexe puisqu'ils sont composés d'une association de deux êtres vivants : une algue et un champignon. L'un ne pouvant se passer de l'autre. L'algue permettant la photosynthèse, le champignon apportant l'eau et les sels minéraux. Comme les mousses, ils peuvent se dessécher puis se réactiver à la moindre pluie.

Peuplier (fig. 10 et 11)

Dans les ravins de la vallée du Tarn, les pentes raides et caillouteuses permettent aux orthoptères de proliférer à chaque canicule : Œdipodes, Caloptènes, Grande Sauterelle verte et même Magicienne dentelée. Sur le peuplier, on trouve souvent le Grillon d'Italie qui y stridule. Cet arbre apprécie les secteurs humides situés en bas des ravinements, dès lors que de petites sources apparaissent. La faune associée au feuillage du Peuplier est importante, d'où l'abondance d'autres arthropodes

comme les araignées qui chassent notamment les chenilles du Mars changeant, présentes sur l'arbre y compris en hiver ; les fourmis qui pompent le miellat des pucerons qui prolifèrent sur certaines jeunes tiges. Lorsque le peuplier présente un gros tronc, de nouveaux ravageurs y forent des trous. Parmi eux : la Saperde (coléoptère du type capricorne) et le Sirex (Guêpe de la famille des mouches à scie).

Platane (fig. 12)

Cet arbre associé au sud est parfois utilisé comme boisement en Espagne. En Aveyron, comme dans le Vaucluse, le Platane trône sur de nombreuses places de villages et le long des routes. Même s'il abonde plus dans le sud, on en trouve aussi dans le nord, comme par exemple dans l'Essonne. L'écorce de ce grand arbre rappelle les pièces d'un puzzle. Chaque particule s'écaille au fil de la croissance du Platane, tombant à même le sol. Dans ces amoncellements de bois, les Punaises se développent, tout comme les Coccinelles. Lorsqu'une cavité apparaît dans le tronc, les Frelons y construisent leur nid saisonnier. À l'intérieur de ces trous difficilement accessibles, divers animaux se succèdent, principalement des oiseaux (Chouettes), des



Fig. 10. Peuplier à St-Rome-de-Tarn



Fig. 11. Chrysalide de Petit Mars changeant sur une feuille de peuplier



Fig. 12. Platane en ville

rongeurs (Ecureuil), et parfois même des insectes comme le Pique-prune !

Rose (fig. 13 et 14)

Aucun conservatoire n'arrive à suivre leur diversité tant les cultivars et hybrides abondent chaque année. Chaque rose est unique pour ses apparences, toucher et odeur. Beaucoup d'entre elles attirent la Cétoine dorée, ce scarabée qui imite à merveille un bijou volant. Ce coléoptère présente diverses couleurs et variations, comme les roses qu'il visite pour y brouter le nectar à l'aide de ses puissantes mandibules. Pour que le rosier pousse bien, il a besoin d'un sol de qualité. Et bien la larve de Cétoine lui rend bien service car elle malaxe tout au long de sa longue vie de trois ans, des fibres végétales mortes. Une fois sous forme de crottes, elles passent dans le tube digestif du ver de terre, puis des Collembolles qui activent encore plus la matière compostable devenu terreau de plantation !



Fig. 13. Rosier cultivé

Cette nouvelle découverte proposée autour des plantes et animaux associés, dont les pollinisateurs que Fabre chérissait, permettra de poursuivre vos tests de jardinages et de cultures. Bien penser que tout végétal a besoin d'eau, de sels minéraux et de lumière. Chaque plante accueille une multitude d'arthropodes, dont les insectes. Ceux-ci jouent un rôle essentiel dans les chaînes alimentaires, et donc dans la biodiversité de l'Aveyron.



Fig. 14 . Rosier cultivé